

PUBLICITE

VENDREDI 20 FÉVRIER 2026

32<sup>e</sup> année

N°8

JAA 1001 Lausanne

Poste CH SA

www.agrihebdo.ch

Prix au numéro Fr. 5.-

**Devenez membre !**

- » Informations et défense des intérêts
- » Valeur ajoutée lors de la vente d'animaux
- » Succès de l'élevage

Voche mèra Suisse | 024 662 33 50 | www.vochemere.ch

**R VAGRO**

**ACTION D'HIVER**  
Du 13 février au 2 mars 2026

**Dés -10%**  
de rabais sur tout l'assortiment.

OULENS / ECHALLENS 021 886 37 37  
**ONLINE SHOP**  
www.rvagro.ch

**Plus qu'un carnet des champs.**

Maintenant avec encore plus de fonctionnalités !

**smartfarm**

**Nous nous engageons pour des montagnes bien vivantes.**

aidemontagne.ch

Aide suisse à la montagne



## Diminuer la surface viticole indigène face à la crise actuelle

Longtemps tabou, l'arrachage de vignes est considéré comme une contrainte à laquelle se soumettre, du moins temporairement, pour aider la vitiviniculture indigène à sortir de la crise. Alors que la branche attend la validation d'un soutien fédéral par le Gouvernement, le Canton de Vaud propose quatre mesures de redimensionnement aux exploitants. Conformément à la version finale de l'Ordonnance sur les améliorations structurelles soumise à l'approbation du Conseil fédéral, deux options consistent à se passer de vigne pendant au minimum dix ans. Les deux autres mesures portent sur le renouvellement du matériel végétal, soit par des cépages résistants, soit par des porte-greffes et des clones adaptés au changement climatique. Le remplacement des parcelles problématiques, dans le but de recentrer au maximum la production sur le cœur du vignoble, est l'objectif visé. **Page 4**



La sauvegarde de notre patrimoine viticole serait en jeu.

L. PILLONEL

## Une clinique à la pointe pour soigner les bovins

Centre universitaire de second recours, la Clinique des ruminants du Tierspital à Berne prend en charge 800 patients par an pour des cas toujours plus complexes. Les vétérinaires de terrain assurent désormais les actes courants, laissant à la structure universitaire fractures lourdes, coliques sévères et diagnostics délicats. Chaque cas implique toutefois une décision économique de la part des éleveurs: le coût des soins doit rester cohérent avec la valeur de l'animal. Environ 60% des patients retournent dans leur exploitation. La clinique développe aussi la prévention. **Page 18**



Souffrant de coliques, cette vache va être opérée au Tierspital.

P. BIERI

## Barbara Wieland

Directrice de l'Institut de virologie et d'immunologie



L'Institut de virologie et d'immunologie joue un rôle clé, notamment en cas d'épizootie. Un pôle est dédié au diagnostic, avec un laboratoire de haute sécurité de niveau 4 pour les épizooties hautement contagieuses et de niveau 3 pour les zoonoses. Un second pôle est consacré à la recherche. **Page 3**

## Détresse et détection

Deux cas de maltraitance animale identifiés en l'espace de douze mois dans la vallée de La Brévine méritent mieux qu'un discrédit sur les dispositifs neuchâtelois de surveillance des exploitations. Le Canton a répondu cette semaine à une interpellation UDC, en défendant, au contraire, ses cours en santé mentale et une méthode inédite en Suisse. **Page 6**

## Pacage franco-suisse interdit

Pour éviter tout risque lié à la dermatose nodulaire, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires a officiellement interdit le pacage de bovins en France, pour la saison 2026. L'interdiction ne concerne pas seulement l'estivage, mais également le pacage journalier. Les animaux déjà vaccinés contre la DNC recevront un rappel. **Page 7**

Forum	13
Les marchés	14-15
Terre d'Elle	16
Agenda et météo	29
Magazine	30
C'est la vie	32

PUBLICITE

**Agri voyage 2026**

<p><b>ROUMANIE</b> 8 au 15 juin 2026</p> <p>Délai d'inscription <b>23 mars 2026</b></p> <p>Prix <b>2590.-/pers.</b></p>	<p><b>MONGOLIE</b> 14 au 22 sept. 2026</p> <p>Délai d'inscription <b>1<sup>er</sup> juillet 2026</b></p> <p>Prix <b>3450.-/pers.</b></p>	<p><b>APPENZEL</b> 14 au 16 octobre 2026</p> <p>Délai d'inscription <b>30 août 2026</b></p> <p>Prix <b>1290.-/pers.</b></p>
---	--	---

... de quoi rêver!

## HOSPITALISATION DES ANIMAUX DE RENTE

# Au Tierspital, les bovins bénéficient de soins de plus en plus complexes

Pascale Bieri

**Centre universitaire de second recours, la clinique des ruminants traite des cas toujours plus complexes. Il appartient toutefois aux éleveurs d'évaluer jusqu'où un traitement reste économiquement réaliste.**

Ce jeudi vers 16 heures, au Tierspital de Berne, une vache est étendue, de tout son long, sur la table d'opération, où elle a été déposée à l'aide d'un treuil. Elle a été mise sous narcose complète pour subir une ablation partielle des intestins suite à d'importantes coliques. Comme elle, quelque 800 bêtes ont été admises l'année dernière à la Clinique des ruminants du centre universitaire, dont la moitié en provenance de Suisse romande.

Dans cette unité ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, les hospitalisations ont légèrement diminué ces dernières années. Non pas que les agriculteurs se préoccupent moins de la santé de leurs animaux, mais, selon Mireille Meylan, directrice de la clinique, parce que les vétérinaires de campagne sont de plus en plus outillés pour réaliser, sur les exploitations, des interventions qui autrefois auraient été référées au Tierspital.

Par conséquent, les cas qui arrivent dans le service universitaire sont de plus en plus complexes. Fractures difficiles à stabiliser, boiteries compliquées, troubles digestifs sévères. Nous sommes une clinique de second recours, ce qui peut être traité à la ferme l'est, et ce qui arrive ici nécessite souvent des examens approfondis ou une infrastruc-



Dans la salle d'opération du Tierspital de Berne, l'équipe vétérinaire s'apprête à opérer, sous narcose complète, une vache souffrant d'importantes coliques.

ture particulière», résume Mireille Meylan.

Dans certains cas, l'hospitalisation ne dure que quelques heures, le temps d'établir un diagnostic, parfois sans appel. «Il arrive qu'un animal soit euthanasié très rapidement après son arrivée, parce que les lésions sont trop importantes.» À l'inverse, certaines fractures peuvent nécessiter plusieurs semaines d'immobilisation. En moyenne, les séjours s'étendent sur huit à dix jours. Environ 60% des animaux hospitalisés repartent dans leurs exploitations.

**L'équation économique au cœur des décisions**

Derrière chaque admission se pose une question centrale: jusqu'où aller? «Il ne faut pas oublier que la plupart de nos patients sont des animaux de rente. La question du coût reste donc centrale et c'est normal», souligne Mireille Meylan. La facture pour le traitement d'une fracture peut rapidement dépasser les 2000 francs. Certains éleveurs renoncent alors à un traitement pourtant possible. «On présente les options, avec leurs avantages

et leurs inconvénients, puis on laisse le propriétaire décider.»

Ces décisions sont par ailleurs éclairées par des outils diagnostiques performants. L'échographie est devenue quasi systématique. «Cela permet de mieux anticiper les interventions et d'affiner le pronostic», note Mireille Meylan. En revanche, des examens plus lourds, comme le scanner, restent rares et coûteux. «On le fait environ une fois par mois.»

Dans le choix de faire soigner ou pas, plusieurs facteurs

entrent en ligne de compte: la valeur génétique, la production laitière, une gestation avancée, parfois aussi un attachement particulier. C'est notamment le cas, ce jeudi, d'une vache en train de passer une échocardiographie avec une vétérinaire spécialisée en cardiologie. «Son propriétaire nous a demandé de faire tout ce qui était possible pour la sortir d'affaire», confie encore Mireille Meylan.

À l'arrivée au Tierspital, chaque animal est soumis à un protocole strict. Tous les bovins sont testés pour la BVD (diarrhée virale bovine), maladie presque éradiquée en Suisse. «Si l'animal présente des facteurs de risque – passage en alpage, foire de bétail – il reste isolé jusqu'aux résultats des tests», explique Mireille Meylan. La clinique dispose, à cet effet, de cinq box d'isolement stricte.

Certaines maladies ne sont pas acceptées. «Si une vache est annoncée avec de la fièvre et des diarrhées sanguinolentes, suspecte de salmonel-

## En chiffres

**75%** des animaux admis sont des bovins, majoritairement des vaches laitières.

**25%** des admissions concernent des petits ruminants et des camélidés, avec une tendance à la hausse pour ces espèces qui sont souvent des animaux de compagnie plus que de rente.

**40** animaux, toutes catégories confondues, peuvent être hospitalisés simultanément.

**50%** des cas sont médicaux, et 50% chirurgicaux, avec de nombreux cas mixtes (système digestif, reproducteur, locomoteur).

**5** box d'isolement strict, intégrés à la capacité totale, sont destinés aux animaux présentant un risque sanitaire.

**20** vétérinaires travaillent au sein de la clinique des ruminants (hors étudiants).

## «Les attentes et les outils ont beaucoup évolué»

### Interview

**MIREILLE MEYLAN**

Directrice de la Clinique pour les animaux de rente au Tierspital de Berne



**Pourquoi avoir choisi de consacrer votre carrière aux ruminants plutôt qu'aux animaux de compagnie?**

Ce qui m'a toujours intéressée, c'est le contexte global de l'agriculture: la production, l'alimentation, le lien entre l'animal, l'éleveur et la société. Les ruminants ne sont pas moins complexes ni moins intéressants que les animaux de compagnie. Ils posent simplement d'autres questions, dans un cadre différent, où les décisions médicales s'inscrivent aussi dans une réalité économique et alimentaire.

**Quel est votre parcours et qu'est-ce qui vous a amené à prendre la direction de la clinique des animaux de rente et des ruminants?**

J'ai fait mes études vétérinaires à Berne, puis travaillé en pratique rurale en Suisse avant de partir aux États-Unis pour une spécialisation en médecine interne, à une époque où ces programmes étaient encore peu développés en Europe. À mon retour, j'ai rejoint la clinique stationnaire, que je dirige depuis une dizaine d'années. La direction de l'ensemble de la clinique des ruminants s'est imposée ensuite, sur la base de l'expérience, des compétences et des besoins organisationnels.

**Qu'est-ce qui a le plus changé depuis que vous êtes en fonction?**

Les attentes ont évolué, notamment en matière de bien-être animal, de transparence et de diagnostic. Les outils ont aussi beaucoup changé: l'écho-

graphie est devenue centrale, ce qui permet d'affiner les diagnostics et les pronostics avant de décider d'un traitement. La biosécurité a également pris une importance accrue, avec des procédures de tri, de test et d'isolement plus strictes.

**Quel est l'objectif numéro un que vous vous êtes juré d'atteindre avant la fin de votre mandat?**

Assurer une clinique des ruminants solide, bien structurée et pérenne, capable de remplir durablement sa mission de formation des étudiants et étudiants vétérinaires, tout en restant un partenaire fiable pour la pratique rurale.

**Qu'est-ce qui vous fait bondir de votre siège le matin avec enthousiasme, et qu'est-ce qui vous empêche parfois de dormir?**

Ce sont les patients, les étudiants et le travail clinique qui motivent au quotidien. Ce qui pèse davantage, ce sont les questions financières et politiques: les contraintes bud-

gétaires, l'organisation, et le temps consacré à l'administration au détriment du cœur du métier.

**Comment gérez-vous le poids de la décision finale lorsque la vie d'un animal de rente et l'économie d'une famille sont en jeu?**

Les décisions reposent sur des bases médicales et sur le bien-être animal. Nous présentons les options, avec leurs avantages et leurs limites. La décision appartient au propriétaire, tant qu'elle respecte la législation sur la protection animale. Dans certains cas, l'euthanasie est la meilleure solution, même si elle reste toujours difficile.

**Que feriez-vous si vous n'étiez pas à la tête de cette clinique aujourd'hui?**

Je ferais de la pratique rurale. C'est un travail exigeant, mais essentiel, et qui reste très proche du terrain et des réalités agricoles.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE BIERI

lose, on demande au vétérinaire de faire les prélèvements sur place. Nous avons déjà eu la clinique sous séquestre par le passé à cause de cas importés. Cette vigilance s'étend à d'autres épizooties, comme la langue bleue.

### Un virage vers la prévention

Au parallèle du curatif, la clinique développe son unité de médecine des troupeaux, renforcée récemment. «L'idée, c'est de garder les animaux en bonne santé plutôt que d'intervenir une fois qu'ils sont malades», résume Mireille Meylan. Des vétérinaires se rendent tous les quinze jours, par exemple, dans les exploitations pour un suivi de reproduction, la surveillance du lait, le contrôle des ongliers ou l'ajustement de l'alimentation. «C'est de la médecine préventive. Mais le modèle peine encore à s'imposer. Il faut changer les mentalités. Quand tout va bien, on voit malheureusement encore trop peu l'intérêt de payer pour des conseils.»



Un jeune veau hospitalisé à la suite d'une fracture.

P. BIERI